**Nathalie Sarraute, Enfance**

Présentation :

Ere du soupçon : émergence d’une nouvelle forme de littérature, qui est consciente de sa capacité à mentir et à déformer la réalité, et qui de ce fait …

Enfance est une biographie critique où la voix de l’autrice (Nathalie sarraute racontant sa vie) se dédouble en une narratrice et une voix critique

Problématique :

Par quelles altérités se révèle le « moi » d’une personne à travers le temps ?

Réponse

l. 1-16 : l’altérité d’une conscience critique de la biographe

l. 17-fin : l’altérité du point de vue de l’enfant.

1. **La conscience critique de l’autobiographe**

NS met en avant dans les 16 premières lignes du textes deux facteurs qui rendent difficile l’entreprise autobiographique, à savoir les sentiments contrastés du biographe, et l’infidélité de la mémoire qui s’ensuit.

1. **L’ambivalence de la figure maternelle (l. 1-10)**

La narratrice ressent envers sa mère des sentiments contrastés oscillant entre la souffrance (mère dénuée d’empathie) et l’attachement (mère séductrice).

Voix I : accusation contre le caractère de la mère

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| « Combien… place » | Question ouverte, question rhétorique (qui n’attend pas une réponse comme le montre d’ailleurs l’absence de pt d’interrogation) | Affirmation claire du manque d’empathie de la mère de NS |
| Ne... jamais | Négation totale | Jugement catégorique de la voix I sur la mère : le manque d’empathie est total |
| « te » « ta » | Pronoms et déterminants possessifs de la 2e personne | Ils désignent ici la petite fille |
| « distraitement et maladroitement » | Deux adverbes péjoratifs | Dble accusation contre la mère : mère absente ou peu soigneuse, mère sans habileté. |

Voix II : la puissance quasiment magique du verbe maternel, indiquée à travers deux métaphores (la puissance physique et la force magique)

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| « cette indifférence, cette désinvolture » | Binôme de noms dont le second corrige le premier  + asyndète | Le terme d’indifférence, péjoratif, renvoie à l’accusation de la voix I et semble synthétiser les notions de distraction et de maladresse. = la mère se fiche de sa fille.  Celui de désinvolture est au contraire plus neutre, presque mélioratif, et marque l’incapacité d’en vouloir profondément à sa mère |
| « Charme »  « charmait » | Jeu sur la polysémie et l’étymologie du terme (latin « *carmen* », chant, incantation)  Polyptote | Le mot évoque à la fois la séduction et la puissance magique = toute-puissance de la mère sur son enfant qui dépend d’elle |
| « Tomber »  « percussion » | Image (métaphore filée) d’un coup violent | Les paroles de la mère ont une puissance quasiment physique (psychosomatique ?) |
|  |  |  |

1. **L’ambivalence de la mémoire (l. 11-16)**

Noter que chaque phrase dans ce mouvement se termine par « … », ponctuation expressive qui peyt

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| « Si tu touches à un poteau comme celui-là, tu meurs » | Citation de la parole maternelle.  Présent de vérité générale  « celui-là » : déictique  = le dialogue est un élément de récit à l’intérieur du discours intérieur. | La parole maternelle est à la fois très catégorique (PVG), traumatisante (menace) et imprécise (« celui-là ») = grande maladresse de la mère dans son langage ? |
| Voix I : « Peut-être »/ « exactement » | Présence de plusieurs termes renvoyant à une modalité d’énoncé épistémique d’ incertitude. | La voix I interrompt le discours pour critiquer la véracité de la parole rapporté par la narratrice. Ce qui est en question, c’est la fidélité de la mémoire. |
| « Peut-être… mais » | Structure rhétorique de concession (on concède un argument à l’adversaire, pour ensuite le critiquer) |  |
|  |  |  |
|  |  |  |

1. **L’écriture autobiographique comme tentative pour exprimer le Pvue de l’enfant**
2. **La position du décor : l’enfant livrée à elle-même ? (l. 17-20)**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| « Nous nous promenons je ne sais où à la campagne, Maman avance doucement au bras de Kolia… je reste en arrière […]» |  | En apparence un récit neutre |
| « promenons »  … (2 fois)  « je ne sais où » | Présent de narration  Ponctuation expressive  Imprécision du tps et de l’espace | Mais  L’utilisation du présent  la ponctuation expressive fait le lien avec les interrogation précédentes = expression de l’émotion de la narratrice. = récit subjectif plus qu’objectif |
| Maman avance doucement au bras de Kolia  Je reste en arrière plantée devant le poteau | Parallélisme syntaxique (sujet-verbe-complément circonstanciel) | Par opposition au « nous » précédent, exprime une séparation nette entre la petite Nathalie (solitaire) et le couple formé par la mère et le beau-père = solitude de l’enfant |
| « Si tu le touches, tu meurs », maman a dit ça. | 3e formulation de la même phrase + proposition incise avec langage enfantin (passé composé + terme familier et affectif « maman ») | Le récit semble être raconté par la petite fille elle-même, avec son vocabulaire = pas la réalité de ce qui s’est passé  mais du sentiment de l’enfant. |
|  |  |  |

1. **Le franchissement d’un tabou maternel : entre peur et curiosité**

Noter dans la séquence de texte le contraste entre deux caractéristiques de l’enfant : d’une part la curiosité qui la fait grandir, d’autre part la dépendance à l’égard de sa mère qui l’affaiblit.

La curiosité

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| « j’ai envie » « je veux savoir» « je veux voir »  « voir »/ « savoir »  « Toucher », « main », « voir »  « toucher »/ »je touche » | Vocabulaire affectif renvoyant au désir, allitération en [v] qui renvoie à la fois à la connaissance (voir, savoir) et au désir (envie, veux).  Paronymie mettant en rapport deux termes en rapport avec la connaissance  Lexique en rapport avec les 5 sens, notamment te toucher et la vision.  Polyptote | Nathalie Sarraute exprime par petites touches la curiosité naissante d’une enfant pour le monde extérieur :  à la fois une pulsion de voir et de toucher les objets du monde, et déjà un goût pour le savoir qui est issue de l’expérience sensorielle du monde. |
| …, …, | Très longue phrase faite de proposition indépendantes séparées par des virgules = asyndète | Les propositions courtes et qui s’enchaînent évoquent l’excitation de la petite fille |
| « j’ai très peur » | Expression d’un sentiment contrasté | C’est peut-être la peur qui incite la petite fille à transgresser le tabou posé par la mère. |
|  |  |  |

La panique

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| « et aussitôt ça y est » |  |  |
| « maman le savait, maman sait touyt »  « c’est sûr » | Polyptote+ monologue intérieur -traduisant les pensées du personnage comme une parole  Modalité épistémique de certitude | La croyance de l’enfant en l’omniscience maternelle est à l’origine de sa panique. Sa mère ne peut s’être trompée, il faut donc qu’elle soit morte. |
|  |  |  |
| « dans les jupes de maman » | D’habitude l’expression est prise au sens métaphorique (« pleure dans les jupes de qqun ») mais elle se trouve ici prise au sens propre | La panique a permis un rapprochement physique entre la petite fille et sa mère : NS suggère que c’est peut-être la vraie raison de l’acte de l’enfant ? |

1. **L’intervention des adultes (l. 29-38)**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| « Mais qu’est-ce que tu as » | Retour au dialogue et donc au discours. | Incompréhension première du couple tenté de tout faire reposer sur la folie ou l’égarement de la petite fille. |
| « morte, morte, morte »  « horrible », « plus horrible » | Rythme ternaire  Gradation entre un adjectif d’intensité élevé et le même adjectif au superlatif | Contrairement au couple incrédule, la petite fille est incapable de prendre le moindre recul critique face à son expoéirnce |
| « chose »  « passée en moi »  « elle est en moi »  « je me roule par terre pour qu’elle sorte » |  | La panique de la petite fille semble se consolider par son incompréhension du mécanisme de l’électrocution. |
| Soulèvent/secouent/embrassent | Rythme ternaire  Gradation de termes qui évoquent un contact physique de plus en plus rapproché. | Première manière de rassurer l’enfant = contact physique |
| « Mais non, mais tu n’as rien » | Rythme binaire | 2e manière de rassurer l’enfant : les paroles |
| « elle rit, ils rient tous les deux et cela m’apaise » | Rythme ternaire | 3e manière de rassurer l’enfant : le rire |